



La mise en scène des identités par le film recherche

Jean-Pascal Fontorbes

► To cite this version:

Jean-Pascal Fontorbes. La mise en scène des identités par le film recherche. Mondes sociaux, 2014. hal-02044983

HAL Id: hal-02044983

<https://hal.science/hal-02044983>

Submitted on 21 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La mise en scène des identités par le film-recherche. Constructions scientifiques au croisement d'un cinéma et d'une sociologie.

Dans le film-recherche, les objets et les sujets filmés s'inscrivent avant tout dans un questionnement scientifique, mobilisant notamment la sociologie. En référence aux travaux de Paul Ricoeur sur la notion d'identité, cette démarche m'a conduit en tant que chercheur et réalisateur, à revisiter mes réalisations filmiques en m'interrogeant sur l'identité personnelle, l'identité collective du nous, l'identité de l'autre, des autres, mais aussi l'identité professionnelle, territoriale, culturelle. C'est en effet dans la relation sociale entre filmé et filmeur que s'installent le questionnement et le dispositif socio filmique.

L'identité négociée entre acteurs sociaux et réalisateur

Filmer des réalités sociales c'est d'abord se regarder soi-même, s'interroger.

Mais c'est également interroger l'identité négociée avec l'autre, les autres, les filmés. Je montre que la reconnaissance réciproque est une construction sociale qui n'est jamais acquise une fois pour toutes et qui peut faire l'objet, à tout moment, d'une nouvelle négociation.

Je prends pour exemple le film « 12 ½ » réalisé avec André Boniface, célèbre joueur de rugby de la fin des années - 60. En concertation avec la sociologue, j'ai choisi d'interroger l'identité des frères Boniface dans leurs multiples facettes : l'identité de l'individu, l'identité de l'individu sportif, l'identité familiale, l'identité des frères Boniface dans la vie et dans le sport, l'identité rugbystique, l'identité territoriale (La Chalosse puis les Landes). André Boniface a dû expliquer aux chercheurs, à la caméra, qui il était et qui il avait été par rapport à son frère, depuis longtemps décédé, par rapport au monde rugbystique ; mais aussi qui avait été Guy avec lui et sans lui, dans la vie et sur les terrains de rugby.

L'identité se définit en effet toujours par rapport à l'autre, aux autres. Des aspects identitaires d'André et de Guy peuvent être repérés dans ce qu'André raconte de leurs modes de constructions sociales, culturelles, sportives et dans les situations d'interactions entre eux ou encore entre eux et les autres.

Comment rendre compte de ce processus de construction au travers du film ?

Dans le film « 12 ½ », j'ai souhaité mettre André dans une situation sociale spécifique qui était celle de raconter son histoire de vie avec son frère Guy, de se la raconter et de la raconter en même temps à Guy. Aussi est-il interpellé au plus près de l'image qu'il a de lui même. Cette analyse, qui peut s'appliquer à tous les âges de la vie, est centrale dans le monde du rugby. André parle « des tensions, des émotions, des sensations de course ». Si je connaissais ces différents éléments de par ma propre pratique, les mots et les manières de dire d'André en ont dit long sur l'importance qu'il accordait à son physique, à sa condition physique toujours en alerte et au physique de Guy.

Les apports de Paul Ricoeur sur l'identité narrative m'ont alors conforté dans le choix de ma mise en scène pour filmer la parole d'André. L'autobiographie a ainsi été privilégiée, par le biais d'un auto-récit soutenu par des éléments épistolaires, photographiques et audiovisuels de l'histoire d'André et de Guy.

L'action qui se joue exigeait par ailleurs des formes d'engagements interactionnels. Je filme ce que je vois, ce que je perçois, ressens, à partir de ce que je suis. Le filmé « fait un pas vers

le film » avec ce qu'il voit du filmeur. La négociation identitaire se joue toujours à la frontière de cette intersubjectivité, où don et reconnaissance sont intrinsèquement liés.

Le récit comme expérience de pensée

J'interroge continuellement l'identité narrative et sa mise en scène. Dans chacun de mes films, toujours en référence à Paul Ricoeur (1993), je m'attache à montrer en quoi le récit est une expérience de pensée, interrogeant tout autant le chercheur cinéaste dans sa manière de raconter et de rendre compte de sa captation, que les filmés dans leur manière de raconter, de se raconter, de raconter les autres.

La méthodologie choisie s'intéresse particulièrement à la rencontre, à la mise en scène d'une réalité partagée, à la mise en scène de soi (le chercheur-cinéaste), à la mise en scène de l'autre, des autres. Dans le film « *Je vais voir mes vaches* » (2009), par exemple, André Valadier donne une représentation de son identité professionnelle par les façons dont il est à la fois en relation avec ses vaches et ses paysages, « son paysage ». Ainsi, les usages des différentes unités paysagères révèlent les liens nécessaires et entretenus avec l'homme et le troupeau. J'ai alors tenté de prélever et d'écrire en film les images et les sons qui expriment cela.

En filmant la montée et la descente de l'estive par exemple, l'intention se focalise sur la pratique de l'espace Comment l'homme et son troupeau montent et descendent ensemble ? Avec quelles connivences ? De cette manière, je témoigne de la mise en vue des paysages (porteurs d'identités multiples) ; du sens des gestes, des regards, des émotions, des lieux, des sons qui renvoient à des identités négociées et revendiquées et à la subjectivité du chercheur-cinéaste.

Le cinéma oblige alors le chercheur à s'interroger sur la manière dont il rencontre le monde social, la manière dont il en parle, la manière dont il le montre. Faire du terrain en cinéma pour moi, c'est alors passer d'une histoire à une autre. Mais c'est aussi se placer dans le champ et le hors champ, mêlant des interactions sociales qui participent à ce dont il est rendu compte du terrain.

Finalement l'analyse de trois de mes derniers films recherche « *Je vais voir mes vaches* » ; « *12 ½* » ; « *CUMA SI* »¹ ainsi que le processus d'un film en cours sur famille, transmission culturelle et correspondance des arts « *Herencia* » constituent le corpus sur lequel je mets à l'épreuve les éléments de ma construction théorique au travers des différentes identités ; de l'intersubjectivité, des regards croisés, du don contre don, des interactions et interrelations sociales qui rendent compte d'un travail filmique co- construit.

En référence au concept de complexité, mes films recherche ne sont jamais une fin en soi mais suscitent toujours un prolongement. C'est ce travail de processus et de croisements que je revendique.

Jean-Pascal Fontorbes MCF HDR ENFA/ UMR Dynamiques Rurales

¹ Fontorbes J-P. (2011), *CUMA SI*, DR ENFA, vidéo, 50mn

Fontorbes J-P (2010), *12 et 1/2*, auto-récit, DR ENFA, vidéo 58minutes

Fontorbes J-P.(2009), *Territoire, terroir, Développement. Aubrac. Portrait*, DR ENFA, vidéo 42 minutes+ Bonus.